

deux vendeurs ; l'un conserve ses mains propres, calcule et encaisse ; l'autre manipule le Poisson, le pèse et le remet au client. La seule difficulté réside dans le fait que, souvent, les spectateurs, captivés par le spectacle de la pêcherie se décident à faire leurs emplettes que quelques instants avant de s'en aller. Il en résulte un « coup de feu » pendant lequel les vendeurs risquent de se trouver débordés. On peut parer à cela en mettant en service, à ce moment, une balance supplémentaire, servie, par exemple, par le personnel de la bascule.

En résumé, pour un étang de 9 hectares, donnant 4.000 kilogrammes de Poisson varié, j'emploie 2 pêcheurs, 1 peseur (le garde), 2 trieurs (souvent des femmes), 2 manœuvres, 2 vendeurs. Grâce à la clôture, le personnel travaille à son aise, le public voit tout, mais n'a d'accès au Poisson que par la cabane de vente dans laquelle il est contenu par une table longue qui le sépare des vendeurs. La surveillance est donc très facile. Le contrôle de la vente est assuré de façon automatique par la pesée en gros de tout ce qui entre dans la cabane. Avec cette organisation, le Poisson est entièrement pêché ; 700 à 1.000 kilos en sont vendus au détail ainsi que quelques centaines de kilos en demi-gros aux revendeurs locaux, tout cela avant midi. On dispose de toute la soirée pour parachever la vente au détail, diriger le reste du Poisson aux réserves ou vers la gare et ranger le matériel, ce qui n'est pas la partie la moins importante de l'opération.

Il va de soi que l'organisation varie suivant l'étang et les conditions locales. Je connais tels sociétaires qui vendent au détail 4.000 kilos de Poisson le premier jour de la pêche ; il faut à ceux-ci 8 balances et du personnel en proportion.

Ce n'est pas la première fois que je conseille ce mode de vente à mes collègues de la *Chambre syndicale de Touraine et d'Anjou*. D'aucuns m'ont écouté et s'en sont bien trouvés ; d'autres m'ont répondu : « Tout ça fait bien du tracass, nous aimerions bien mieux aller au cinéma ou à la chasse pendant la pêche et charger la *Chambre syndicale* de tout faire... » Il y en eut même un qui préférerait même ne pas empoissonner son étang pour... n'avoir pas « l'ennui » de le pêcher !

LIMITES DE CROISSANCE

Par le COMTE DE NEUFBOURG

Nous avons observé, depuis trois ans, les résultats suivants sur la Carpe Meugniot-Hirsch, c'est-à-dire croisée de Galicienne (Franconienne Walderdorff) et de Bohémienne (Wittingau Schwartzenberg), dans nos étangs de Beauvoir, en Forez, culture normale sans nourriture.

A). — 1. Que la feuille fasse 100 ou 400 grammes, elle n'a jamais dépassé 5 livres 1/2, mais atteint facilement 5 livres dans son 2^e été.

2. La feuille de 40 grammes ne dépasse pas 4 livres, mais y parvient normalement.

3. La feuille de 20 grammes ne dépasse pas 3 livres 1/2 et fait volontiers 2 livres 1/2.

4. La feuille de 10 grammes atteint 3 livres, mais c'est la limite de son effort, et lorsqu'elle y arrive, fin Août, elle s'y tient, Septembre fut-il chaud.

5. La tardivonne, née en Septembre et pesant 3 grammes à l'hiver, peut atteindre 2 livres dans l'été suivant, mais sa normale varie de 300 à 600 grammes (1).

Le tout en de bons étangs, bien traités et chargés de façon à permettre au poisson de donner tout son effort sans que le rendement total soit jamais inférieur de 10 % à sa normale. Les plus beaux résultats ont été obtenus avec les rendements maxima en poids total, ce qui était évidemment dû à des conditions naturelles favorables.

Il en résulte que :

1. Plus la feuille est jeune (ne parlons pas de celle qui reste petite par surpopulation), plus elle augmente de fois son poids dans la 2^e année. Dans les extrêmes, on a constaté : — un croît de 400 à 2.750 grammes, soit 7 fois ; — et un de 3 à 998 grammes, soit 333 fois.

2. Pratiquement, en bénéfice argent, c'est la feuille de 30 à 40 grammes qui donne le meilleur résultat et le plus de sécurité. Il en faut bien deux fois plus de poids initial, donc de coût d'empoissonnage, qu'avec celle de 10 grammes (dont il faut un peu plus de têtes pour obtenir le rendement total de l'étang), mais la Carpe de 3 livres se vend mieux que celle 1 à 2 livres.

3. Il faut donc obtenir des feuilles moyennes. Mais il n'est pas certain que des feuilles de Mai, que la nature pousserait à 200 grammes, et que par surcharge factice on maintiendrait à 30 grammes, puissent, dans leur 2^e été, grossir autant que des feuilles de Juillet normalement arrivées à ces 30 grammes en toute liberté.

B). — 1. Quant au croît pendant le 3^e été, sa limite est encore plus vite atteinte.

Un nourrain de 5 livres arrive mal à 10 livres, mais le nourrain de 1 livre arrive à 7 livres, ce qui établit en sa faveur une économie d'empoissonnage énorme : le premier rend au plus 100 %, le second 700 %.

(1) Cette dernière observation demande à être poursuivie et vérifiée, car elle a été faite sur des étangs n'ayant pas eu assez d'assez hivernal. Peut-être les nourraings s'arrêteraient-ils de croître parce qu'ils avaient épuisé la nourriture naturelle, et eussent-ils continué à croître étant nourris en septembre. Il faut donc être prudent dans la détermination d'une limite imposée par la nature à la Carpe de 1 et 2 étés.

2. Le nourrain avantageux est celui de 300 grammes, qui fait du 3 étés de 4 livres, issu de feuilles de la plus petite taille, nées en fin d'été.

3. Il n'est pas certain que le poisson « retardé », par surcharge pendant son 2^e été, puisse rattraper son retard pendant le 3^e été. Une feuille de 100 grammes, naturellement destinée à faire un nourrain de 4 livres, retardée par surcharge à 300 grammes, ne nous semble plus apte à donner de 3 étés de 8 ou 9 livres comme elle eût fait normalement. Peut-être atteindra-t-elle mal les 3 livres, perdant ainsi 1 livre sur le nourrain parvenu naturellement à 300 grammes, et parti d'une feuille tardive 30 fois plus petite.

4. Si, pour faire du 2 étés marchand avec avantage, il faut de la feuille moyenne, pour faire du 3 étés marchand avantageux, il faut partir de la plus petite feuille, ce qui indique l'utilisation la meilleure de cette petite feuille.

C) De la 3^e à la 4^e année, la limite de croissance se resserre encore. Un 3 étés de 10 livres ira à 14 livres, mais celui de 6 en atteindra 12. Il est vrai que le 3 étés pauvre de 2 livres ne donnera pas un 4 étés de 4 livres : c'est qu'il a souffert.

D) Enfin, de la 4^e à la 5^e année, on ne voit plus grande avance entre les beaux 3 étés, qu'ils aient alors fait 10 ou 6 livres : tous deux font 15 à 16 livres, et puis ne bougent pratiquement plus. Ils ont leur pleine taille, et nous croyons qu'il faut des conditions spéciales, des faveurs de la nature accidentelles, pour dépasser ce poids. Peut-être qu'avec les années le pauvre 3 étés de 2 livres atteindra 20 livres, mais nous en doutons.

Tout ceci concerne une sélection très précoce (1). Il est possible qu'une autre marche soit observée ailleurs, et il serait très utile de comparer des procédés de la nature différents.

LE ROMAN DU SAUMON

Par M. R. DE DROUIN DE BOUVILLE

(Suite) (2)

Après la Renaissance, deux cents ans s'écoulaient durant lesquels les connaissances relatives au Saumon restent à peu près stationnaires. Ce n'est pas qu'on ait cessé de s'occuper des Poissons, mais, au moins pour l'espèce qui, nous intéresse, nul ne se donne la peine d'une étude directe

(1) Tous les poids maxima sont dus à des femelles : Les mâles font 10 à 15 % de moins.

(2) Voir *Bulletin*, Septembre 1929, p. 54 et Novembre 1929, p. 103.